

## Émission 1005 - Jacques Introduction: - 1:4

### Introduction

#### Introduction

Jc 1:1

#### Introduction (suite et fin)

#### Introduction

Aujourd'hui, un peu partout en Europe, on a des réfugiés qui se déplacent en roulotte parce qu'ils sont chassés d'une commune à l'autre. On les appelle *les gens du voyage*. Mais avant eux, on avait *le Juif errant*, une expression qui se trouve dans le dictionnaire sous la définition du mot *errant*. Et ce n'est pas un abus de langage parce que depuis plusieurs millénaires, les Juifs sont dispersés de par le monde. Cependant, cela ne signifie pas qu'ils se sont dissous dans la masse des peuples ou qu'ils aient perdu leur identité, car les douze tribus d'Israël réapparaissent à la fin de l'Histoire dans le livre de l'Apocalypse.

Jc 1:1

### Chapitre 1

#### Verset 1

Je commence à lire l'épître de Jacques.

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus dans la dispersion, salut ! (Jacques 1.1 ; Autre).

La lettre commence de façon conventionnelle ; l'auteur se présente et indique à qui il s'adresse. Le mot pour *salut*, signifie *soyez joyeux*. Cette forme de salutation était courante et on la trouve dans des milliers d'anciens papyrus, mais elle ne se retrouve seule comme ici dans aucune autre lettre du Nouveau Testament. Pour Jacques, ce *salut*, n'est pas une simple formalité, car l'auteur désire que sa lettre réjouisse ses lecteurs en les encourageant. Il est également notable que Jacques n'a pas ajouté la salutation juive *Shalom* qui veut dire *Paix*. L'apôtre Paul par contre, utilisait généralement les salutations grecque et juive qui sont *grâce* et *paix* dans toutes ses épîtres.

Jacques se contente d'une introduction relativement brève ; l'absence d'autre précision le concernant laisse supposer que son identité ne faisait aucun doute pour ses lecteurs et qu'il avait l'autorité nécessaire pour envoyer une lettre de ce genre. Il faut aussi remarquer qu'en dépit de sa prééminence dans l'Église de Jérusalem, Jacques ne se présente pas comme le frère du Seigneur Jésus, et il ne mentionne ni sa position ni le fait que le Christ ressuscité lui soit apparu personnellement.

Quand dans leur Évangile respectif, Matthieu et Marc énumèrent les demi-frères de Jésus, ils nomment Jacques en premier, ce qui implique qu'il est le second fils de Marie et donc le premier de Joseph. J'ai bien peur que si j'avais été à sa place, d'une façon indirecte, sous un déguisement pieux et trempé de fausse humilité, je n'aie pas manqué de rappeler ma relation privilégiée avec le Christ. Mais Jacques n'en fait rien ; c'est un homme fondamentalement humble et qui se décrit comme le *serviteur* de Dieu et de Jésus-Christ.

Le mot *doulos* traduit par *serviteur* est fréquemment utilisé par l'apôtre Paul et a donné *douleur* en français ; il désigne un esclave, quelqu'un privé de toute liberté personnelle et qui dépend totalement de son propriétaire qui lui fournit le logis, le couvert et le vêtement. En contrepartie, à cette époque, on exigeait de tout esclave une obéissance et une loyauté absolues à son maître

Dans l'Ancien Testament, le titre de *serviteur de l'Éternel* est courant ; c'est ainsi que sont désignés Abraham (Genèse 26.24), Isaac (Genèse 24.14), Jacob (Ézéchiel 28.25), Job (Job 1.8), Moïse (Exode 14.31), Josué (Josué 24.29), Caleb (Nombres 14.24), David (2Samuel 3.18), les prophètes Ésaïe (Ésaïe 20.3) et Daniel (Daniel 6.21). Dans le Nouveau Testament, les apôtres Paul, Pierre (2Pierre 1.1) et Jean (Apocalypse 1.1), les disciples Épaphras (Colossiens 4.12), Timothée (Philippiens 1.1), et Jude, et même Jésus sont appelés *doulos*, serviteur-esclave. En prenant ce titre, Jacques se met au niveau de ceux qui ont accepté de servir le Dieu unique et vrai.

*Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ*. Cette tournure de phrase place à égalité Dieu et Jésus-Christ, ce qui montre que Jacques reconnaît la divinité de Jésus. De plus, il mentionne le nom complet du Seigneur : *Jésus* signifie *Dieu sauve* et *Christ* veut dire *Messie*. Le Dieu éternel est devenu le Sauveur et est ressuscité en tant que Christ éternel et souverain, le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois (1Timothée 6.15 ; Apocalypse 17.14 ; 19.16).

Non seulement Jacques jouait un rôle vital dans l'Église de Jérusalem, mais il avait le souci des croyants éparpillés dans la nature. Comme à cette époque ils étaient tous juifs, il les appelle *les douze tribus*. Dans le Nouveau Testament, cette expression désigne la nation d'Israël (comparez Matthieu 19.28 ; Actes 26.7 ; Apocalypse 21.12).

Suite au règne quelque peu despotique de Salomon, les douze tribus s'étaient scindées en deux royaumes, celui du Nord et Juda dans le sud. Quand les Assyriens ont envahi le royaume des 10 tribus du Nord (722 av. J-C), beaucoup d'Israélites se sont réfugiés chez leurs frères du sud, préservant ainsi les douze tribus sur le territoire de Juda. Ce royaume fut conquis par les Chaldéens et sa population déportée (586-587 av. J-C). Mais après que les Perses eurent conquis Babylone, les Juifs furent autorisés à rentrer chez eux et parmi eux se trouvaient des membres des douze tribus.

À la fin des temps, Dieu fera revenir tous les Juifs de toutes les nations dans leur pays. Ce sera le nouvel Israël (Ésaïe 11.12, 13 ; Jérémie 3.18 ; 50.19 ; Ézéchiel 37 ; Apocalypse 7.5-8 Ézéchiel 37.15-22) auquel se joindront les non-Juifs ayant la foi en Jésus-Christ.

Jacques s'adresse donc à tous les Juifs qui, à l'exemple de leurs ancêtres, sont *dispersés* dans un quelconque endroit loin de leur patrie ou tout au moins en dehors de la Palestine. Au cours des siècles précédents, divers conquérants (les Romains en 70 et 63 av. J-C) avaient déporté les

Israélites un peu partout dans le monde antique tandis que d'autres avaient choisi d'émigrer volontairement, ce qui fait qu'à l'époque du Nouveau Testament, de nombreux Juifs faisaient partie de la diaspora. Au moment de la Pentecôte, quand l'Église est née, beaucoup étaient venus à Jérusalem pour célébrer la fête, car selon la loi de Moïse c'était une obligation pour les hommes adultes. À cette occasion, l'apôtre Pierre leur a prêché la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et un certain nombre d'entre eux a reconnu en Jésus le Messie et le Sauveur avant de retourner chacun dans son pays d'accueil. Jacques s'adresse à eux, mais en même temps, et à la manière des prophètes de l'Ancien Testament, il a aussi un message pour les descendants d'Abraham qui ne sont pas convertis à Jésus. Cela dit, la troisième catégorie de Juifs auxquels Jacques s'adresse et qui constituent son auditoire principal se compose d'Israélites croyants qui se sont enfuis parce qu'après le meurtre d'Étienne, ils ont été persécutés par leurs compatriotes à cause de leur foi en Jésus.

Pour Jacques, les Juifs croyants des *douze tribus dispersés* étaient la continuité du peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance qui comme je l'ai déjà dit se trouvait alors dispersé un peu partout. L'exil volontaire ou forcé des Juifs rappelle que les chrétiens aussi vivent dans un monde qui n'est pas leur véritable demeure (comparez 1 Pierre 1.1 ; 2.11).

Jc 1:2

## Verset 2

Je continue le texte.

Tenez pour une joie suprême, mes frères, quand vous tombez de manière inattendue (comparez Luc 10.30 ; Actes 27.41) dans toutes sortes d'épreuves (comparez 1 Pierre 1.6) (Jacques 1.2 ; Autre).

Jacques joue sur les mots, car *joie* (karan) se prononce presque comme *salut* (Kairen), qui se trouve à la fin du verset précédent et qui veut dire *soyez joyeux*. En grec, ces deux mots sont séparés par *suprême*. Donc dès le début de son épître, Jacques exhorte deux fois de suite ses lecteurs à se réjouir, car il dit : Salut ! C'est-à-dire : *Soyez joyeux !* Et il embraye avec : *Suprême joie...* Ces explications fastidieuses sautent aux yeux dans le texte originel.

*Quand vous tombez... dans toutes sortes d'épreuves . Toutes sortes* veut dire *bigarré, multicolore*.

Le verbe *tombez* est au subjonctif, ce qu'il faut noter parce que ça veut dire que Jacques ne parle pas d'une vague possibilité mais de la certitude d'être soumis à des épreuves. En effet, tôt ou tard, tous les êtres humains sont éprouvés ; c'est le résultat normal de la nature humaine déchue, et d'un monde et d'une société corrompus par le péché.

Dans le livre qui porte son nom, Job dit :

L'homme né de la femme ! Sa vie est courte, sans cesse agitée (Job 14.1 ; LSG).

Et l'un de ses amis (Éliphas) déclare :

L'homme naît pour souffrir, comme l'étincelle pour voler (Job 5.7 ; LSG).

Après avoir longuement médité sur la vie, Salomon, réputé pour être sage, écrit :

Je me suis mis à haïr la vie, car tout ce qui se fait sous le soleil m'est apparu détestable, parce que tout est dérisoire : autant courir après le vent... En effet, toutes ses journées (les journées de l'homme) ne sont que tourment, et ses occupations ne lui apportent que des souffrances. Même la nuit, il ne trouve pas de repos. Cela aussi est dérisoire (Ecclésiaste 2.17, 23).

Quant à Jésus, il a déclaré à ses disciples :

Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde (Jean 16.33).

Dans la vie, nous ne pourrions pas échapper à la frustration, aux déceptions, aux blessures, aux souffrances, à la maladie et finalement à la mort. Ce n'est pas tout, car les croyants auront des problèmes supplémentaires à cause de leur foi. Jésus a dit à ses disciples :

S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi (Jean 15.20).

Et l'apôtre Paul écrit que *tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés* (2Timothée 3.12 ; LSG).

En grec, la langue du Nouveau Testament, un seul mot veut dire *épreuve* et *tentation* ; c'est leur but qui les différencie. La tentation provient de Satan ou de nos propres mauvaises tendances, tandis que l'épreuve vient de Dieu, et son objectif est d'épurer et de perfectionner le croyant. Cela dit, toute tentation est également une épreuve, car soit on y succombe soit on lui résiste. Dans ce texte, Jacques parle d'épreuves qui viennent de l'extérieur et il écrit principalement à des croyants juifs qui, à cause de leur foi, subissent des persécutions physiques et morales, des pertes matérielles ainsi que des pressions sociales de la part de leurs compatriotes (comparez Matthieu 5.12 ; Luc 6.23). À cette époque, Rome ne persécutait pas les chrétiens, car on les assimilait au judaïsme.

Jacques commence son épître avec un paradoxe percutant et insolite, car qui a envie de se réjouir quand il souffre ? Le verbe traduit par *Tenez pour une joie suprême* est au mode impératif. Cette exhortation est pour le moins surprenante. En effet, je dois considérer mes difficultés et mes problèmes comme des occasions de célébrations. Et Jacques insiste lourdement, car il ne parle pas d'un peu de joie mêlée à beaucoup de tristesse mais d' *une joie suprême* . Je dois avouer qu'en pensant aux détresses que certaines personnes pourtant pieuses traversent, la pilule est dure à passer. Cependant, Jacques ne sermonne pas ses lecteurs, car il comprend leurs souffrances. Il s'identifie à eux ; il leur met la main sur les épaules et les appelle *mes frères* , une forme d'adresse qu'il utilise pas moins de 15 fois dans sa lettre.

Il faut quand même remarquer que le croyant ne doit pas se réjouir *à cause de* l'épreuve mais *dans* l'épreuve. Non, je ne coupe pas les cheveux en quatre, car la distinction est importante. Nous ne sommes pas des masochistes, nous n'aimons pas souffrir et je ne me promène pas sous une vieille avancée de toit pour qu'une tuile me tombe sur la tête. Mais si par un mauvais coup de vent cela devait arriver, Jacques dit que je devrai trouver dans cet événement fâcheux l'occasion de me réjouir. Mais de tels propos soulèvent la question : Comment peut-on trouver de la joie dans les épreuves ?

Jc 1:3

### Verset 3

Je continue le texte.

Car vous le savez : la mise à l'épreuve de votre foi produit l'endurance (Jacques 1.3).

Jacques ne s'oppose pas à ce que je me réjouisse quand j'échappe à une tragédie, mais il dit que si je marche malencontreusement sur un clou, ce qui m'est déjà arrivé, je devrai aussi me réjouir parce que c'est une occasion de grandir dans ma foi.

Le mot traduit par *mise à l'épreuve* contient l'idée d'éprouver afin d'approuver (comparez 1Pierre 1.7). Quand on fabrique un avion de ligne, on utilise des pièces qui ont résisté à toutes les épreuves qu'on leur a fait subir. Puis avant qu'il ne soit mis en vente, un pilote d'essai le teste jusqu'à la limite de ses possibilités. Le but de ces manœuvres n'est évidemment pas de descendre l'appareil en flammes, mais de prouver qu'il peut résister à tous les incidents de parcours qu'il rencontrera au fil de ses années de bons et loyaux services.

C'est un peu pareil pour les croyants, Dieu leur fait subir des épreuves non pas pour les démolir mais au contraire pour les affermir. L'apôtre Paul écrit :

Nous tirons fierté même de nos détresses, car nous savons que la détresse produit la persévérance, la persévérance conduit à la victoire dans l'épreuve, et la victoire dans l'épreuve nourrit l'espérance (Romains 5.3-4).

Dans l'Évangile, on lit qu'un jour Jésus *regarda autour de lui et vit une foule nombreuse venir à lui. Alors il demanda à Philippe : – Où pourrions-nous acheter assez de pains pour nourrir tout ce monde ? Il ne lui posait cette question que pour voir ce qu'il allait répondre car, en réalité, il savait déjà ce qu'il allait faire* (Jean 6.5-6). Philippe a raté le test que lui faisait passer Jésus, car il a répondu :

Rien que pour donner à chacun un petit morceau de pain, il faudrait au moins deux cents pièces d'argent (Jean 6.7).

Au lieu de faire confiance au Seigneur et de s'attendre à ce qu'il pourvoie aux besoins de cette foule, Philippe a regardé autour de lui et constaté que leurs ressources matérielles étaient

insignifiantes au vu des besoins de cette multitude. Je ne voudrais pas lui jeter la pierre parce que je ne sais pas trop ce que j'aurais répondu à sa place.

Jacques veut que ses lecteurs acceptent de gaieté de cœur pour ainsi dire, que leur foi soit mise à l'épreuve dans la fournaise des persécutions afin de confirmer sa réalité.

Dans l'un des livres historiques, il est écrit que *Dieu l'abandonna* (Ézéchias, roi de Juda) *à lui-même pour le mettre à l'épreuve et savoir ce qui était réellement au fond de son cœur* (2Chroniques 32.31). Dieu qui sait tout n'avait nullement besoin de cette information, mais il voulait que le roi découvre cette vérité de lui-même.

La foi véritable est comme l'or, elle résiste à l'épreuve du feu et produit la fermeté, l'endurance, la patience, davantage d'assurance et de sagesse, la maturité, et elle prépare le croyant à une consécration plus grande au service de Dieu. Mais si la foi n'est qu'une coquille vide, un sentiment passager, elle disparaîtra en fumée dans le creuset de l'adversité, car l'épreuve du feu la réduira en cendre.

Dans la parabole du semeur, Jésus explique que la graine qui est tombée « *sur de la pierre* » : *ce sont ceux qui entendent la Parole et l'acceptent avec joie ; mais, comme ils ne la laissent pas prendre racine en eux, leur foi est passagère. Lorsque survient l'épreuve, ils abandonnent tout . Tandis que « la semence tombée dans la bonne terre » , ce sont ceux qui, ayant écouté la Parole, la retiennent dans un cœur honnête et bien disposé. Ils persévèrent et ainsi portent du fruit* (Luc 8.13, 15).

L'affliction donne au véritable croyant une conscience plus aiguë de sa condition spirituelle tout en éteignant l'attrait des plaisirs de ce monde. La prise de conscience de sa faiblesse le conduira à une lutte fervente avec Dieu dans la prière, et le soutien qu'il recevra de sa grâce le fortifiera et renouvellera son espérance. Jacques invite donc ses lecteurs à porter sur leurs épreuves un regard différent des considérations habituelles. Cette perspective sous-entend que Dieu œuvre au travers des souffrances, mais à condition que le croyant se soumette humblement à cette pédagogie divine. Ce que Jacques dit n'est pas un nouvel enseignement mais un simple rappel.

Jc 1:4

#### **Verset 4**

Je continue le texte.

Mais il faut que votre endurance aille jusqu'au bout de ce qu'elle peut faire pour que vous parveniez à l'état d'adultes et soyez pleins de force, des hommes auxquels il ne manque rien (Jacques 1.4).

Le mot traduit par *pleins de force* ( *holoklêros* ) signifie complet, entier ; c'est un synonyme du mot parfait.

L'endurance ou la patience est le premier des bénéfiques que le croyant peut tirer des épreuves, mais leur objectif ultime est la maturité spirituelle. C'est aussi le but visé par Jacques, et tout au long de cette épître, il cherche à montrer comment l'atteindre.

Le mot traduit par *état d'adulte* est en réalité *parfait* ( *teleios* ) mais dans le sens de complètement formé, à qui il ne manque rien de visible. En sciences naturelles, quand on dit qu'un insecte est parfait c'est qu'il a toutes ses pattes, ses ailes et tout le reste. Les Israélites devaient sacrifier des animaux parfaits, c'est-à-dire qui n'étaient pas malades et n'avaient pas de tares évidentes.

Quelqu'un qui dans sa foi et sa marche chrétiennes est arrivé au stade adulte est entièrement développé dans tous les aspects de son caractère, et d'une manière générale, il est irréprochable dans sa conduite. Cependant, il n'est pas parfait au sens absolu du terme. D'ailleurs, Jacques écrit plus loin que *chacun de nous commet des fautes de bien des manières* (comparez Jacques 3.2).

C'est donc au travers des épreuves que Dieu veut et peut nous perfectionner. L'apôtre Pierre écrit :

Quand vous aurez souffert un peu de temps, Dieu, l'auteur de toute grâce, qui vous a appelés à connaître sa gloire éternelle dans l'union à Jésus-Christ, vous rétablira lui-même ; il vous affermira, vous fortifiera et vous rendra inébranlables (1Pierre 5.10).